
AB

LE MARI DE CIRCONSTANCE,

OPÉRA COMIQUE

en un Acte et en Prose.

Paroles de M.r Planard,

Musique de

M. PLANTADE.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre Impérial de l'opéra Comique par les comédiens ordinaires de sa Majesté l'Empereur et Roi, le 18 Mars 1813.

Dédié

à Monsieur le Comte

DE REMUSAT,

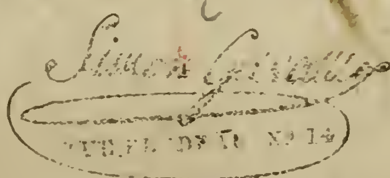
Premier Chambellan, Surintendant des Spectacles.

Prix 40 fr. — les Parties séparées, 36 fr.

à Paris

AU MÉNESTREL

Chez Simon GAVEAUX Jeune, Musicien de la Chapelle de leurs Majestés II. RR. et du théâtre Impérial de l'opéra Comique, Editeur de Musique et M.d d'Instrumens. Rue Feydeau, N.° 14, vis à vis le Palais de la Bourse.



MONSIEUR LE COMTE,

S'il est doux de voir son ouvrage acceuilli par le Public, il est bien doux encore de se voir protégé par vous. En daignant accepter la Dédicace de notre Opera comique, vous doublez notre succès et vous nous rendez deux fois heureux. Votre indulgence pourrait nous donner de la vanité, mais nous aimons mieux ne ressentir qu'une reconnaissance respectueuse, avec la quelle nous avons l'honneur d'être,

MONSIEUR LE COMTE,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs,

PLANARD. PLANTADE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mr. DE VERTEUIL,	Mr. CHENARD.
SOPHIE, sa niéce, jeune veuve,	Mme. BOULANGER.
DORLIS, son neveu, amoureux de Sophie,	Mr. PONCHARD.
St. FIRMIN, promis à Sophie, jeune officier	Mr. PAUL.
COMTOIS, valet de M. De Verteuil	Mr. MARTIN.
BASTIEN, jardinier de la Maison,	Mr. LESAGE.
UN POSTILLON,	Mr. THÉODORE.

La Scène est au Château de Monsieur De Verteuil, à deux lieues de Paris.

Le Théâtre représente un grand jardin, une porte grillée dans le fond; sur un des côtés on voit une cabane de jardinier.

OUVERTURE.

All.° Maëstoso

Violino I.°

Violino 2.°

Alto

Flauti

Oboe

Clarinetti

Corni in Ut

Fagotti

Violoncelli

All.° Maestoso

Basso

FF uniss pp

Col B.

cres poco a poco p mzF

p cres poco a poco

p mzF FF uniss mzF p mzF FF mzF p mzF mzF p mzF p mzF p mzF p mzF mzF p mzF FF Col B mzF FF

FF uniss FF FF FF mzF FF FF FF FF mzF pp FF FF FF FF FF Col B FF FF FF

FF

FF

FF

uniss

PP Col fl

FF

Col fl

FF

FF

FF

Col B

FF

Poco piu All?

Col B

soli

mzF

Poco piu All?

decres

Tempo I°

pp

uniss

pp

Tempo I°

pp

All° spiritoso

FF uniss

Col B

fl.

FF

Ob..

FF

Cl.

FF

Cor.

FF

fag.

FF

v^{lli} Col B

FF

All° spiritoso

uniss

loco

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Col B

FF

Col B

8d

C B

Vlli

pizz

p

p

pizz

Col B

pizz

p

fl. 8a

Ob.

cl.

Cor.

p

fag.

vlli

col arco

col arco

poco a poco

8a

loco

poco a poco

Col arco

poco a poco

Col B

F

F

FF

FF

FF

fl.

FF

Cl.

FF

Ob.

FF

Cor.

FF

fag.

FF

FF

FF

8a

Col B

pp

pp

pp

mzF

mzF

mzF

pp

pp

fag. col V.lli

Cor.

soli

pp

V.lli

pp

decres

FF

FF

Col. B

fl.

Ob. FF

Cl. FF

FF

fag. FF

FF

Col. B

FF

FF

8a

Poco

8a

p pizz

p pizz

p pizz

Col B

p pizz

mzF

fl.

mz F

Ob.

Cl.

mz F

Cor.

mz F

fag.

mz F

Col arco

pp

Col arco

Col arco

pp

pp
Col arco
pp
pp
pp
pp
vlli c: b.

cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
fag
cres poco poco
cres poco a poco
cres poco a poco

8a
mz F
mz F
mz F
mz F
mz F
mz F
mz F
mz F
F
8a
F
F
F
F
F
F
F
F

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

vlli

8a

8a

loco

Col fl.

Col fl.

Col B

Col fi

Col fi

8a

SCENE I.re

M. DEVERTEUIL, SOPHIE.

SOPHIE.

Mon oncle, je vous en supplie, rompez ce mariage.

M. DEVERTEUIL.

Quelle persécution! n'avez-vous pas vous-même consenti et donné votre parole en même tems que j'ai donné la mienne?

SOPHIE

Mais, mon cousin n'était pas alors revenu de ses voyages; je ne le connaissais point, et l'amour.....

M. DEVERTEUIL (vivement.)

L'amour!.... l'amour!.... moi, je vous parle raison et vous devez m'approuver. Ignorez-vous tous les chagrins que m'a donnés ce maudit procès? les assignations, les mémoires, les avocats, les procureurs, les huissiers m'ont pensé rendre fou. Enfin mon vieux chicaneur, fatigué comme moi m'écrit du fond de la Bretagne, qu'il consent à transiger si je lui donne votre main pour son fils, cet arrangement me ravit au point que pour le rendre indissoluble je propose un dédit de 60000 francs, on accepte, vous partagez ma joie, le jeune st. Firmin quitte son régiment, il doit arriver très incessamment pour la noce, tout va le mieux du monde, et voilà comme un fait exprès, que le retour de mon neveu vient vous tourner la tête, et contrarier un plan qui me rend le plus heureux des hommes.

SOPHIE.

Et ne le seriez-vous pas en unissant votre nièce et votre neveu?

M DEVERTEUIL

Eh! si fait, mais le procès, le dédit, encore une fois!... d'ailleurs êtes vous bien sûre d'aimer? avec la légèreté de votre caractère.

SOPHIE.

Ah! mon oncle!....

M. DEVERTEUIL.

En deux mots, ma chère nièce, persuadez vous bien que je veux votre bonheur. Vous êtes prévenue contre st. Firmin, sans le connaitre, mais on le dit aimable, fait pour plaire; deplus il est riche, et vous me remercierez un jour de votre union avec lui. Adieu, reposez-vous sur ma tendresse et mon expérience, et je vous en prie, épargnez vous désormais des supplications inutiles. (il sort)

SCENE II.me

SOPHIE (seule pendant l'air) DORLIS.

AIR.

Nº I.

Violino Iº

Violino 2º

Alto.

Sophie.

Violoncelli.

Basso.

mzF

Récit.

Sans l'aveu de mon cœur, un nouveau mari-

- age va donc m'enchainer à jamais

des oncles, voilà le lan_

p mzF p

_ gage mariez vous d'a_ bord vous aimerez a_ près Au

sein du plus tendre mé_ na _ _ ge Dor_ lis aurait fait mon bon_ heur et l'hy_ men m'offrait une i_

Col B

Flauti

Corni in mi

Fagotti

_ ma _ ge qui d'a_ vance charmait mon cœur au sein du plus tendre mé_ na_ _ ge Dor_ _

_lis aurait fait mon bon_heur et l'hy_men m'offrait une i_mage qui d'a_vance charmait mon

cœur et l'hy_men m'of_ _ frait une i_mage qui d'a_vance charmait mon

mz F

mz F

mz F

cœur qui d'a_vance charmait mon cœur.

Dor_lis dit que je suis lé gè_ _ re qu'à tout le monde je veux plai_re et me ré_

FP FP FP FP

FP FP FP FP

- pette cha - que jour que pour lui j'ai trop peu d'a- mour que pour lui j'ai trop peu d'a-

F p F p F p

p

p

mzF p

- mour u-ne femme jeune et jo- li - - e peut- elle a la coquet-te- ri - - e def-

segue

mzF p

- fendre deffendre son cœur si je lui parais étour- di - - e si je lui parais étour-

cor.

-di- - e si j'é-xi-te sa ja-lou- si- - e c'est pour éprouver son ar-deur c'est pour éprou-

p p p fp pp p

-ver ——— son ar-deur dans cette aimable cam-pa- - gne de mon é- poux les seuls de-

p

sirs réglераient ceux de sa com pa _gne ses plai_ sirs seraient m.s plai_ sirs ses plai_

sirs se raient mes plai_ sirs

mz F

mz F

mz F

mz F

p

p

Col B

Au sein du plus tendre mé_ na _ _ ge Dor_ lis aurait fait mon bon_ heur et l'hy_

p

_ men m'offrait une i_ ma _ _ ge qui d'a_ vance charmait mon cœur au sein du plus tendre mé_

Fl.

p

Cor.

p

Fag.

p

_ na _ ge Dor_ lis aurait fait mon bon_ heur et l'hy_ men m'offrait une i_ mage qui d'a_

mz F

mz F

mz F

mz F

p

p

p

p

- vance charmait mon cœur oui, l'hy- men m'offrait une i- - mage qui d'a- vance charmait mon

p

F p

F p

F p

mz F

F p

F p

mz F

Col B

cœur oui, l'hy- men m'offrait une i- mage qui — d'a- vance charmait mon cœur qui — d'a-

F p

F p

F p

F
F
F
F
F
Col. B
vance charmait mon cœur qui d'a_ vance charmait mon cœur charmait mon cœur charmait mon
F
FF
FF
FF
FF
FF
cœur char_ _ mait mon cœur.
FF

DORLIS (entrant)

Mon oncle vous quitte?

SOPHIE

Il est inflexible.

DORLIS

Je vous l'avais bien dit. Hier je me suis vainement jeté à ses genoux.

SOPHIE

Il faut nous séparer.

DORLIS

Nous séparer? voilà donc comme vous m'aimez?

SOPHIE

Allons, vous allez recommencer vos reproches jaloux, m'appeller étourdie, coquette, folle peut-être.

DORLIS

Vous! vous! devenir madame de St. Firmin! tenez, à ce nom seul, je souffre le martyre, je ne me possède plus; l'amour, la jalousie, la colère s'emparent de moi, et, si vous ne m'aidez à rompre ce mariage, je ferai quelque coup de ma tête.

SOPHIE

Ah! mon dieu! voilà les fureurs! il faut toujours que je lui cède. Calmez vous, mon cher Dorlis; vous savez combien je vous aime; mais, hélas! que puis-je faire?

DORLIS.

Me seconder, empêcher que St. Firmin arrive.

SOPHIE.

Et comment?

DORLIS

La chose est en bon train.

SOPHIE

Sans me prévenir?

DORLIS

J'ai craint votre opposition.

SOPHIE

Mais expliquez-vous donc, vous me faites mourir d'impatience.

DORLIS

C'est Comtois qui à tout imaginé

SOPHIE

Comtois! le valet de chambre, l'homme de confiance, le factotum de notro oncle.

DORLIS

Oui. Ecoutez-moi bien. Nous avons réfléchi que votre père établi en Amérique, vous y maria fort jeune à Darmincourt qui périt bientôt dans un naufrage, après avoir dissipé vos biens, fait votre malheur, et causé, par sa mauvaise conduite, la mort de votre père.

SOPHIE

Oui; ce fut alors que mon oncle m'appella en france pour partager son oppulence.

DORLIS

Darmincourt, ce mauvais mari, n'avait jamais vu l'Europe et n'y était connu de personne.

SOPHIE

Il est vrai.

DORLIS

Eh bien, après une mûre délibération avec Comtois, afin de vous empêcher de prendre St Firmin pour second époux, nous avons ressucité le premier.

SOPHIE

Quelle folie!

DORLIS, (montrant Comtois qui entre.)

Et voici le démon qui nous l'a ramené du noir rivage

SCENE III

LES PRECEDENTS, COMTOIS.

TRIO

No 2. Allegro

Violino I°. Violino 2°. Alto. Flauti. Oboi. Corni in Ut. Fagotti. Sophie. Dorlis. Comtois. Basso.

FF

Oui ma da me c'est moi dont la nécroman ci _ e a ren_ du votre é_ poux votre é_
_ poux au jour a ren_ du votre é_ poux _ votre é_ poux _ au jour
p
pp
F

Ce cher é_poux par mon gé_ni_ _ e a repassé les

bords qu'on passe sans re tour a repassé les bords qu'on passe sans re_tour

p p p mzF p mzF mzF mzF

Sophie

Vous mocquez vous de moi mais que voulez vous di _ re vous mocquez v:s de moi mais que voulez v:s

mzF

p mzF p mzF p mzF

Dorlis

di_re Que mon oncle est a bu sé et doit croire apré_sent que votre époux res_pi _ _ re

p mz F

Sophie

quoi? le tromper ainsi l'avez vs bien osé sans mon consentement? l'avez vs bien o_

Vous l'eussiez refusé

sé sans consul_ter So_ _ _ _ phi_ _ _ _ e

Oui, ma che_re So_

Quand je lui rend la vi_ _ _ _ e quand je vous re_ _ ma_

mz F p

fl.
ob.
ob.
p
p

ciel! on la re_ ma_ _ _ ri _ _ _ _ e

_ _ _ phi _ _ _ _ e oui je vs rema_ _ _ _ ri _ _ _ _

_ _ _ ri _ _ _ _ e vous appellez fo _ _ _ _ li _ _ _ _ ce trait de mon gé _ _ _ ni _ _ _ _

fl.

mzF
mzF
mzF
mzF

oh! c'est u _ ne fo _ li_e oh! c'est u _ ne fo _ li_e ah! quelle étour de _ ri _ _ _ e quelle étour_de_

_ e n'appellez pas fo _ li_e n'appellez pas fo _ li_e cet_te ru _ _ se har_

_ e n'appellez pas fo _ li_e n'appellez pas fo _ li_e un trait de mon gé _

mzF mzF mzF mzF

ri - - - - - - - e quelle fo - lie quelle foli - - - - - -

- di - - - - - - - - e non, ce n'est pas fo - li - - - - -

- - - ni - - - - - e non,

mzF vlli

F F

fl. 8a loco

F FF

ob.

F FF

FF

fag. FF

FF

e quelle fo - li - - - e quelle foli - - - - - e

- e non ce n'est pas foli - - e non ce n'est pas foli - - e

F FF

FF FF FF FF FF FF FF

p p

De mon on - cle grands dieux quel se ra le cour - roux par ta ruse au - jour - d'hui tu vas nous per - dre tous

Comtois

Au mé - ri - te voi - là voi - là com - me l'on rend jus -

p

mz F mz F mz F mz F

-ti - - - ce ja-dis on admi-rait le plus simple ar - - ti-fice déguisemens, enleve-

-mens, supercheries, billets sur-pris, billets surpris superche-ries, traitres a-vis, et trompe-

-ries des Frontins d'autre fois voilà voilà les tours fa-meux mais com-bien en ce jour je

p mzF mzF mzF mzF

suis au dessus d'eux pour ser vir deux a mans ma sci_en_ce fé_ conde va chercher des mo yens jusque d.s l'autre

p p p fl mzF ob mzF p cor p fag mzF

Sophie

Sans consulter So_ _ _ _ phi_ _ _

Dorlis

mon_ _ _ _ _ _ de quand je lui rend la vi_ _ _ _

p p

8a

fl ob

fl p

p

e ciel on la re - ma - - - ri - - -

oui ma chère So - - - - phi - - - - e

- e quand je vous re - ma - - - - - - ri - - - - - e vous appellez fo - - - - li - - -

loco

mz F

fl

mz F

mz F

e oh! c'est u - ne fo - lie oh! c'est u - ne fo -

oui je vous re - ma - - - - ri - - - - e n'appellez pas fo - lie cette ru - se har -

- e ce trait de mon gé - - - - - ni - - - - e n'appellez pas fo - lie ce trait de mon gé -

mz F

-lie ah: quelle étourde | ri - - - - e quelle fo | li - - - - - - - - - - | e ah: quelle étour-de

-die | non ce n est pas fo- - | li - - - - - - - - | e oui je vous rema-

-nie | non ce n est pas fo - | - - - - li - - - - | e n'appellez pas fo-

fl.

ob.

cor.

fag.

-ri-e quelle étrange fo- | lie quelle é- | tour- - - de-ri- - | e quelle é- tran-ge fo

-ri-e n'appellez pas fo- | lie cette | ru- - sé hardi- - | e oui, je vous re-ma-

-li-e un trait de mon gé- | nie un | trait de mon géni- - | e un trait de mon gé-

8ª loco

fag. c. b.

li_e ah! quelle étour_de_ri_e ah! quel_le fo_li_e ah! quelle é_tour de_ri e ah! quelle é_tour_de_ri

_ri_e n'appellez pas fo_li_e cette ru_se har_di_e cet_te ru_se har_di e cette ru_se har_di

_nie un trait de mon gé_nie un trait de mon géni_e un trait de mon gé_ni e un trait de mon gé_ni

fag.

e quelle fo - - li - - e

- e cette ruse har - di e

- e de mon gé - - ni - - e

COMTOIS

Vous avez beau dire, madame, mon stratagême est admirable! votre fortune à tous deux dépend de M. de Verteuil, mon cher maitre; il veut forcer votre inclination; vous aimez monsieur, monsieur vous adore, on attend St Firmin sous peu de jours, il fallait une autorité pour l'éloigner, et je l'ai trouvée dans un mari que je vous fais arriver ce matin même. Je pense qu'il a le droit d'éconduire un prétendu.

DORLIS

Enfin, ma chère Sophie, nos premières démarches sont faites, et si vous étiez assez cruelle pour en instruire mon oncle....

SOPHIE

Certainement je l'en instruirai.

DORLIS

Oh! ciel! je serai donc perdu dans son esprit et je ne vous reverrai de ma vie! que je suis malheureux! vous ne m'avez jamais aimé

SOPHIE

Grands dieux! peut-on persécuter une femme à ce point là! je le vois bien, vous avez compté sur la bonté, sur la facilité de mon caractère... ne plus vous revoir de la vie!... mais enfin tôt ou tard, on découvrira la supercherie.

COMTOIS

Nous aurons gagné du tems, madame; votre oncle écrira au père de st Firmin que votre mari n'est pas mort; le projet d'hymen sera rompu, le procès recommencera, les procureurs rentreront dans l'affaire et nous sommes sauvés.

SOPHIE

Et qui sait encore de quel personnage vous vous servez pour jouer le rôle de ce mari suposé.

COMTOIS

Point d'inquiétude, madame; j'ai écrit à une ancienne soubrette de mes amies, demeurant à Paris, personne d'esprit, de goût, de probité comme moi, et qui nous enverra ce qu'il nous faut. J'ai demandé de belles manières, un bon ton, tout celà est si facile à trouver dans la capitale! il y a tant de jeunesgens de famille avec les quels nous avons des relations! tout ira bien, je fais de votre oncle ce que je veux, j'ai sa confiance entière. Il recevra notre faux Darmincourt, écrira à st Firmin pour retirer sa parole, et bientôt après, sous quelque prétexte, nous délivrerons madame de la présence d'un mari d'emprunt, à fin de ménager sa délicatesse.

M. DE VERTEUIL (dans la coulisse.)

Comtois!

DORLIS

J'entends mon oncle; il ne faut pas qu'il nous trouve ensemble.

SOPHIE

Non, car à son abord, je serais bien honteuse. Mais a-t-on idée de celà? sans m'en douter, du soir au lendemain je cesse d'être veuve.

COMTOIS, (a Dorlis)

Suivez-là, qu'elle nous seconde et surtout qu'elle ne découvre pas le mystère

DORLIS

Sois tranquille, je ne la quitte pas.

SCENE IV

M. DE VERTEUIL, COMTOIS.

M. DE VERTEUIL (appelant.)

Comtois?

COMTOIS

Me voilà, monsieur; j'etais au fond du jardin, et j'accourais

M. DE VERTEUIL.

Ecoute; je te connais pour un homme d'esprit et de bon sens; tu m'as donné souvent de fort sages conseils, aussi n'ai-je rien de caché pour toi.

COMTOIS

C'est trop d'honneur que vous me faites. Mais vous savez que mon zèle, mon dévoument......

M. DE VERTEUIL.

Suffit. Ecoute cette lettre qui vient de m'arriver à l'instant.

COMTOIS, (à part.)

C'est moi qui l'ai dictée.

M. DE VERTEUIL (lisant.)

»Bordeaux le 4 Mai. Monsieur à peine »débarqué dans cette ville, j'apprends par

» l'ancien correspondant de mon beau » père que vous allez marier ma femme...

COMTOIS

Marier ma femme?

M. DE VERTEUIL.

Silence, (il continue) » Vous m'avez cru » noyé, c'est à merveille; mais un Corsai- » re d'Alger me sauva. Je vous racon- » terai plus au long mon aventure; je me » borne à vous dire aujourd'hui que je » partirai demain, et que j'arriverai chez » vous le 12, à l'insçu de ma femme, pour » lui causer une surprise agréable ou » non. Veuillez donc me garder le secrèt » et surtout vous débarrasser du pré- » tendu, car je suis le premier en date. » J'ai l'honneur d'être &c. Darmincourt. Eh bien! que penses tu de cette lettre?

COMTOIS l'observant

Moi, monsieur? je n'y crois pas du tout..... et voici ma raison. M. Dorlis aime madame votre nièce je vous en avertis.

M DE VERTEUIL

Je le sais parbleu bien, et j'ai pensé que tout ceci n'était qu'une ruse de leur part.

COMTOIS

C'est ce que j'allais dire, monsieur; vous êtes pénétrant.

M. DE VERTEUIL

N'est-ce pas? mais enfin c'est aujourd'hui le 12 c'est aujourd'hui que ce diable d'homme, quel qu'il soit, doit arriver chez moi; et je ne sais pas trop quelle réception je dois lui faire; car enfin si, par le plus grand hazard, c'était véritablement Darmincourt?

COMTOIS

Allons donc monsieur; je n'en démordrai pas, c'est un intriguant, un fripon, vous-dis-je.

M. DE VERTEUIL

Il faut donc lui fermer la porte?

COMTOIS

Au contraire, monsieur, qu'il vienne, qu'il vienne, morbleu! est ce que ce n'est pas moi qui vous ai ramené d'Amérique Madame votre nièce? est-ce que je n'étais pas au service de la maison lors de leur mariage? est-ce que je n'ai pas tous les traits de monsieur Darmincourt gravés dans ma mémoire?

M. DE VERTEUIL

A propos, je n'y songeais plus! Mais, en ce cas, ne te souviens-tu pas de son écriture?

COMTOIS

Ma foi non; je l'ai servi trop peu de tems; mais demandez à madame votre nièce.....

M. DE VERTEUIL.

Imbécile! si c'est une ruse elle n'ira pas dire non.

COMTOIS.

Ah! vous avez raison, monsieur. Que je suis bête au près de vous! mais j'aurai de l'esprit pour démasquer le personnage qui doit nous arriver. Quel plaisir!......... tenez, monsieur, convenons de nos faits.

Je serai là quand notre homme se présentera; au premier coup d'œil je reconnaitrai l'imposture où la vérité; dans le premier cas, je m'avancerai d'un air moitié respectueux et moitié railleur en lui disant: monsieur voudra t-il se souvenir d'un ancien et fidelle serviteur qui reçut jadis de lui tant de petites corrections amicales? alors vous le verrez rougir, se troubler, et nous jouirons de son embarras. Si par un miracle, c'est vraiment monsieur Darmincourt, vous m'entendrez m'écrier avec l'accent de la nature et le ton de la vérité: oh! ciel! est-il possible! quoi, mon cher maitre, c'est vous que je revois! Dieu! la surprise, la joie!..... je ne saurais parler, et mes larmes m'étouffent la voix..... ainsi, monsieur, vous voilà bien fixé, et vous pourrez agir d'après ce que vous me verrez faire.

M. DE VERTEUIL

A merveille! comment diable! on dirait que tu as joué la comédie.

COMTOIS.

Eh! Monsieur, qui ne la joue pas dans ce monde?

M. DE VERTEUIL.

Parbleu, je suis charmé de t'avoir consulté; je prétends m'amuser de tout cela, et je vais de ce pas dire, très sérieusement à ma niéce, de ce préparer à recevoir son cher époux.

COMTOIS (riant)

C'est celà, monsieur divertissons nous. Que j'aime à vous voir prendre si bien la chose!

M. DE VERTEUIL, (riant.)

Sois tranquille, je m'en vais faire le bon homme (il sort)

SCENE V.

N° 3. AIR All° Maestoso. AIR

Violino 1° FF

Violino 2° FF

Alto. FF FF

Oboi. FF

Corni in Mi ♭. FF mzF

Fagotti. FF

Comtois.

Basso. FF

All° Maestoso.

mz F mz F mz F mz F mz F FF PP

PP PP FF

ob. PP

cor. pp

fag. FF

FF FF FF FF FF

Maestoso

FF FF FF FF

Maestoso

Dorlis

Qu'on l'approuve on qu'on la fronde l'in_tri _ _ gue gouverne le

FF FF FF

Primo tempo

FF p FF pp

monde l'in_trigue gouverne le monde dans cet art tout me se_

Primo tempo

p mzF

cor. p

fag. p

conde oui et ma bourse est déjà ronde dans cet art tout me se conde et ma

FF mzF pp

bourse est dé_jà ron_ de qu'on m'approuve ou qu'on me fronde oui, dans cet art tout me se_

conde oui, dans cet art tout me se conde et ma bourse est dé - jà ron - - de dans cet art tout me se -

- conde et ma bourse est déjà ron - de aussi bien tôt je l'es pè - re je se rai bourgeois de Pa -

pp
Col B.
- ris et je fourni_ rai ma car rie_re en honnête hom_me si je puis, je fournirai ma car_
- rière en honnete hom̃e si je puis bientôt je l'es père je ——se_ rai-je ——— sè_ rai —— bour_
- geois de Pa_ ris oui bientôt je l'es_ père comme bourgeois de Pa_ ris je fournirai ma car_
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco

ob.

cor.

fag.

F FF p 8a

- rière en honnête homme si je puis bientôt je se - rai bourgeois de Pa - ris oui bientôt je se -

- rai bourgeois de Pa - ris bientôt bientôt je l'es père, bientôt bientôt je l'es pè - re je se - rai bourgeois de Pa -

uniss 8a ba
p
mz F
-ris et finirai ma car-rière en honête home si je puis
pp
Aux bel-les je consacre ma vi- -e je leur fais des yeux langou-reux je

tiens des propos amoureux je soupi - re, je supplie - e, je leur dis ma douce a-

- mi - e soyez sensi - - ble a mon tourment écou_tez le plus tendre a-

8a

mz F

fag.

- mant soyez sensible a mon tour_ment écou_tez le plus tendre a_mant

p p p pp ritardendo poco a poco pp pp

et tant d'autres gentil lesse, de carresse, de pro messe, et mille propos fri pons que l'on tient dans les sa_

I° tempo FF FF FF FF FF FF

_lons et mil_le propos fri_pons que l'on tient dans les sa lons Intri_

I° tempo FF

Maëstoso

FF FF FF FF FF FF FF FF

Maëstoso

- gue intri - gue Qu'on t'ap prouve ou qu'on te fronde toi seu - - le gouverne le

monde toi seule gouverne le monde

p FF

I° tempo

pp

dans cet art tout me se -

- con - de et ma bourse est déjà ronde oui, dans cet art tout me se - conde et ma bourse est dé - ja

pp p mz F

FF FF FF FF FF FF p p p FF

ron - - de dans cet art tout me se conde et ma bourse est déjà ronde bien tôt je l'es -

p

- pè - - re je se rai bourgeois de Pa - ris et je fourni rai —— ma car riè - re en hoñête

piu moto

mzF mzF mzF mzF p p p p p

hom - me si —— je puis pour finir je me ma - rie j'épouse femme jo -

mzF piu moto p

p
p
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
- lie
et pr être époux heu reux
je saurai fermer les yeux pour fini r je me ma-
cres poco a poco
F
F
F
F
F
- rie j'épouse femme jo- lie et pour être époux heu reux je saurai fermer les yeux et pr être époux heu-

FF FF FF FF FF FF FF

-reux je saurai fer-mer les yeux j'épouse femme jo-lie et pour être époux heu-

-reux je sau-rai fermer les yeux pour finir je me ma-rie et prêtre epx heu-reux je sau

-rai fermer les yeux et pour être époux heu-reux je saurai fermer les yeux je sau-

-rai fer-mer les yeux

FF FF FF FF FF FF FF

SCENE VI.

COMTOIS, BASTIEN.

BASTIEN.

Vot' serviteur, monsieur Comtois. Vous paraissez ben gai ce matin?

COMTOIS.

Bon jour, faquin.

BASTIEN.

Ah! c'est malhonnête. Est-ce à cause que vous avez la bourse ben garnie que vous êtes si......

COMTOIS.

Insolent!

BASTIEN.

Oui, c'est ce que j'allais dire.

COMTOIS.

Hem? je crois, Dieu me pardonne, que ce maraud-là s'oublie.

BASTIEN.

Oh! que nenni, vraiment, je savons trop bien qu'il faut vous respecter. Un valet de chambre! diantre! ça vous est bien plus huppé qu'un jardinier; mais un jardinier a des oreilles comme un valet de chambre; et hier, sur la brune, derrière la charmille, on a entendu........

COMTOIS, (à part)

Ventrebleu! (haut) des oreilles, la charmille; qu'est-ce que tout celà signifie?

BASTIEN.

Rien, rien; mais, morguenne, on sait bien ce qu'on sait.

COMTOIS.

Eh! dis-le donc ce que tu sais, butord!

BASTIEN.

Eh bien, je sais toute votre manigance avec M. Dorlis. Un mari qu'on a retiré de l'eau, une veuve qui va ne plus l'être..... enfin suffit.

COMTOIS, à part

Ah! damné pendard! (haut) diable emporte si je comprends!......

BASTIEN.

Non? eh bien monsieur me comprendra peut-être mieux; je m'en vas lui conter ça.

COMTOIS.

Arrête coquin, ou je t'assomme

BASTIEN.

Ah! doucement! Des injures en paroles tant que voudrez, ça ne fait aucun mal; mais point de gesticulations; votre compétence ne va pas jusque-là.

COMTOIS.

Misérable! pourquoi veux tu découvrir notre secret?

BASTIEN.

Parceque je suis toujours un honnête homme..tant que je ne vois pas de profit à être autre chose.

COMTOIS.

Eh! c'est parler, celà. Voilà de la loyauté, de la rondeur dans les affaires. Sois tranquille, ne dis mot, seconde notre ruse, et monsieur Dorlis te payera généreusement.

BASTIEN.

Ah! il me payera? mais il vous a déjà payé, vous. Et vous savez ben le proverbe: le moineau dans la main, vaut mieux que la grue qui vole.

COMTOIS.

Il m'a payé? foi d'homme d'honneur!..

BASTIEN.

Chut! ne jurez donc pas: car monsieur Dorlis vous a dit hier, derrière la charmille: tiens, Comtois, voilà 15 louis...... ainsi partez de là, et voyez s'il n'y a pas à faire entre nous queu-que petit marché.

COMTOIS.

Comment, morbleu! tu voudrais?

BASTIEN.

Pas du tout, je ne voulons rien. Je m'en va trouver monsieur. Oh! je ne suis pas intéressé.

COMTOIS.

Tu n'es pas intéressé, bourreau! quand tu me mets le poignard sur la gorge!

BASTIEN.

Qui, moi? je suis doux comme un agneau.

COMTOIS (entre ses dents)

Ah! que je le souffleterais!...... allons, voyons, Juif, Arabe, cœur vil et mercenaire; combien te faut-il de mes 15 louis?

BASTIEN

Si vous voulez marchander, sept; ou bien six et demi, à prix fixe.

COMTOIS.

Scélérat! tu n'as donc pas de conscience?

BASTIEN.

Oh! s'il s'agit de conscience, faut que j'aille chercher not' maître.

COMTOIS

Un fripon subalterne ose demander six louis?

BASTIEN.

Et demi.

COMTOIS.

Gueux!..coquin!.... allons, tends la main, animal.

BASTIEN.

Volontiers, et poliment, encore.... eh bien! est-ce que la vôtre tremble?

COMTOIS.

Un, deux, quatre et six.

BASTIEN.

Prenez donc garde, celui-ci n'est pas double

COMTOIS, (très en colère)

Tiens, tiens donc, âme vénale, et mercantile.

BASTIEN.

C'est encore douze francs.

COMTOIS.

Va-t-en au diable, je n'ai pas d'argent blanc.

BASTIEN

C'est bon, vous me les devrez. (otant son chapeau) Ah ça, maintenant, monsieur Comtois, vous v'la mon maître, mon chef, je suis à vos gages, parlez, ordonnez, que faut-il faire?

COMTOIS (enfonçant son chapeau)

Ah! je le savais bien, villageois obscur, que je vous ferais rentrer dans le devoir et le respect. Attention: j'ai de grandes affaires dans le château; je n'attends guères que dans deux heures le mari que j'ai commandé à Paris; cependant comme il pourrait faire plus de diligence, restez en sentinelle devant cette porte grillée par

la quelle il doit arriver. S'il parait, vous le ferez cacher dans votre cabane et, plus prompt que l'éclair, vous viendrez m'avertir. Avant qu'il se présente au château, je dois lui parler. Vous le reconnaitrez facilement. Il a l'ordre de prendre une tournure et un chapeau militaire car, mr. Darmincourt était Officier. Du zèle, de l'intelligence, et de l'exactitude, telle est votre consigne que vous observerez sous peine de toutes les loix de dicipline concernant les soldats d'antichambre. (il sort)

SCENE VII.

BASTIEN (seul.)

Oui, oui, fais le grand seigneur. Je te donnerai tous les coups de chapeau que tu voudras; c'est juste tu les as payés. (Regardant son argent.) Jarni! la bonne matinée! aussi je vas déjeûner de bon apétit. De la fenêtre de ma cabane, je verrai tout de même arriver notre homme. J'ons pourtant queuque petit scrupule de servir leur ruse. Mais le luisant de c'te monnoie!..... Ah! mon Dieu, mon Dieu, qu'on à de peine à être honnête-homme! (il rentre dans sa Cabane)

SCENE VIII.

BASTIEN, dans sa cabane, St. FIRMIN, un POSTILLON.

LE POSTILLON.

Oui, mon Capitaine, vous voilà dans le jardin de la maison.

St FIRMIN

C'est bon, mon ami, tu peux t'en retourner.

LE POSTILLON

Oh! je vais laisser reposer mes chevaux. Sarpebleu! comme vous courez la poste! j'ai pensé vingt fois briser ma chaise

St. FIRMIN.

Je n'aime pas la lenteur.

LE POSTILLON

C'est juste; d'ailleurs vous payez bien les postillons, et je vais boire à votre santé. Je vous salue mr. le Capitaine.

St FIRMIN

A ton retour à Paris presse mon domestique de me rejoindre avec mes Equipages. Je l'attends demain matin. (le Postillon sort)

SCENE IX.

St. FIRMIN, BASTIEN (dans sa cabane)

St. FIRMIN

J'ai fait une si grande diligence, qu'on sera surpris de mon arrivée. On ne m'attend sûrement que dans quelques jours. Mon père est un homme inconcevable avec son dédit et son procès, de me faire ainsi quitter mon régiment pour me marier sans me donner le tems de connaitre ma prétendue. Car enfin, si sa figure, son esprit, son caractère, surtout, ne me conviennent pas. Au reste, j'aurais peut-être pu faire ma cour pendant six mois sans en savoir d'avantage sur les qualités ou les défauts de ma future. Dans le siècle où nous sommes, ce sexe adorable est si diffile à deviner! foi d'honnête homme, je n'y comprends plus rien, moi; et, en fait de mariage je crois qu'il

faut s'en tenir à la chanson

»l'hymen est une Loterie;

»heureux qui prend le bon billet«

BASTIEN, sur la porte de sa cabane

Eh! voilà sûrement l'original en question. Oui, un chapeau d'officier, c'est ça.

St FIRMIN.

Allons, résignons-nous, et fesons notre entrée.

BASTIEN.

St! st! l'ami? ou allez-vous donc?

St FIRMIN.

L'ami? il est familier. je demande M. de Verteüil.

BASTIEN.

Chut!

St FIRMIN.

Comment, chut?

BASTIEN.

Faut pas encore entrer. Vous portez une cocarde, et vous oubliez la consigne.

St FIRMIN.

La consigne?

BASTIEN.

Sans doute. Ne craignez rien, je suis dans le secret. Comtois m'a mis en sentinelle pour vous arrêter au passage. Il veut vous parler.

St FIRMIN.

Et que veut-il me dire, ce Comtois?

BASTIEN.

Vous donner ses instructions, apparemment; vous apprendre comment il faut vous conduire avec M. de Verteuil, avec la jeune dame, et son amoureux.

St FIRMIN.

Ah!.... ah! madame a un amoureux?

BASTIEN.

Certainement, c'est pour çà qu'on vous fait venir tout exprès pour jouer le role de mari.

St FIRMIN.

Hem!....... faquin!

BASTIEN.

Laissez-donc: faquin! faquin!.....Eh! qu'est-ce que vous êtes donc, vous?

St FIRMIN, se fachant.

M de St Firmin.

BASTIEN.

Ah! mon Dieu.

St FIRMIN.

Il y a ici quelque mystère.

BASTIEN

Monsieur de St Firmin que mon maitre attend de Bretagne pour épouser madame?

St FIRMIN.

Moi-même.

BASTIEN (à part.)

Je viens de joliment gagner mes six louis.

St FIRMIN.

Tu parles bas.

BASTIEN.

Excusez-monsieur; quand on ne connait pas les personnes..... On m'a si bien payé pour me mêler de tout ça..... nous autres, pauvres gens nous sommes obligés..... vous comprenez..... je m'embrouille

St FIRMIN.

J'entends, tu es interessé. Eh bien! que se passe-t-il ici? veux tu me mettre au fait? cette bourse est à toi.

BASTIEN.

Ah! mon Dieu! je ne vois que de l'or, aujourd'hui ça me pétrifie.

St FIRMIN.

Veux-tu parler?

BASTIEN.

Pardon, monsieur. Mais c'te bourse, combien y a t-il dedans s'il vous plait.

St FIRMIN.

Douze louis.

BASTIEN, (vivement.)

Douze! le double de six! monsieur, ça suffit je vas tout vous conter. Comtois m'a dit qu'il fallait servir ceux qui nous payaient.

St FIRMIN.

Eh bien.

BASTIEN.

Eh bien, monsieur, madame ne vous aime pas (regardant son argent) et cependant vous êtes fort aimable.

St FIRMIN.

Et j'ai un rival?

BASTIEN.

Tout juste; le jeune cousin, M. Dorlis, et pour que l'oncle vous écrivit de ne pas venir, on a suposé que le mari défunt n'était pas mort, et pour le représenter, ils ont fait venir de Paris un intrigant qui..... Mais j'entends du bruit, enfoncez vous sous ce feuillage vous saurez tout de fil en aiguille; je vous rejoins dans la minute.

St FIRMIN, (sortant.)

Fort bien, dépèche toi!.... Ah! madame a un amoureux! voilà qui promet.

SCENE X.

M. DE VERTEUIL, DORLIS, SOPHIE, BASTIEN (un instant.)

M. DE VERTEUIL.

Bastien, j'ai demandé ma voiture, vas voir si elle est prête.

BASTIEN.

Oui, monsieur, (bas en sortant) bon! Comtois n'est pas avec eux. (il sort.)

M. DE VERTEUIL.

Quel singulier événement! savez vous bien, ma chère nièce que votre mariage ferait le plus beau roman! un époux qu'on va revoir après l'avoir pleuré! qu'il me tarde de jouir de cette touchante reconnaissance! il est bien juste que nous allions à sa rencontre.

SOPHIE, (embarrassée)

Assurément. (à Dorlis) dans quel embarras vous me mettez.

DORLIS

Silence! par grace.

M. DE VERTEUIL.

Heim? on se parle à l'oreille, on se fait des signes. Ah! ah! mon neveu, plus de conversations particulières s'il vous plait; plus de promenades secrettes; plus de rendez-vous au jardin. Madame n'est plus veuve; prenez votre parti.

DORLIS

Il le faut bien; mais ce qui me console, c'est que s^t Firmin ne sera pas plus avancé que moi.

M. DE VERTEUIL.

A la bonne heure. Je lui écrirai pour retirer ma parole dès que nous aurons embrassé Darmincourt; mais ma voiture....... (bas en s'éloignant) les pauvres enfans qui me croyent leur dupe.

DORLIS, (à Sophie)

Vous voyez que tout nous réussit.

SOPHIE.

Et j'espère que vous renverrez dès ce soir cet homme que vous attendez?

DORLIS.

Dès que mon oncle aura écrit, je vous le promets.

SCENE XI.

LES MEMES, BASTIEN.

BASTIEN, (accourant.)

Monsieur! monsieur! un revenant!

M DE VERTEUIL.

Un revenant!

BASTIEN

Oui, le mari de madame. Il dit qu'il n'est pas mort.

M. DE VERTEUIL

Il arrive?

BASTIEN

Il accourt, tenez, le voilà.

DORLIS (à Sophie.)

Voici notre homme.

SOPHIE (a Dorlis)

Quelle contenance vais-je faire?

M DE VERTEUIL

Ah! diable! Comtois qui devait être là (à Bastien) va, va t-en vîte me chercher Comtois.

BASTIEN (bas en sortant)

Bon, je m'en vais lui faire un joli petit conte.

SCENE XII.

LES MEMES, hors BASTIEN, S.t FIRMIN.

S.t FIRMIN, (vivement.)

Quelle félicité quel jour heureux! la voilà c'est bien elle. Oh! ma chère Sophie!

DORLIS, (bas a Sophie.)

Parlez-donc.

SOPHIE, (embarrassée.)

Quoi, c'est vous?....... c'est vous, monsieur?

S.t FIRMIN.

Juste ciel! quelle froideur!

DORLIS, (bas à Sophie)

Vous allez nous trahir.

SOPHIE.

C'est la surprise, la joie......

S.t FIRMIN.

Aimable embarras! ah! ma céleste amie! souffrez qu'en des momens si doux.... (il l'embrasse)

SOPHIE, bas.

Vous m'embrassez trop fort.

DORLIS (bas)

Le coquin est plus heureux que moi.

M. DE VERTEUIL, bas.

Quelle triste reconnaissance! on dirait un vrai mari.

S.t FIRMIN

Mais votre oncle repectable?...

M DE VERTEUIL

C'est moi, monsieur.

S.t FIRMIN.

Que de graces n'ai-je pas à vous rendre pour avoir protégé la jeunesse de ma chère femme!

M DE VERTEUIL, bas.

Il a de l'assurance; mais Comtois

va venir (haut) monsieur, me direz-vous comment, après votre nauffrage....

SCENE XIII

LES MEMES, COMTOIS, BASTIEN.

COMTOIS, (à m. de Verteuil.)

Monsieur, je viens d'après vos ordres...... (fixant St Firmin) Oh, ciel! est-il possible! quoi, mon cher maître, c'est vous que je revois! quel bonheur! quel ravissement!

M DE VERTEUIL

En voici bien d'une autre.

St FIRMIN.

Comment, c'est Comtois? et que faites vous donc ici de ce coquin?

M. DE VERTEUIL, (à Comtois)

Il te reconnait.

COMTOIS

Oh! mon Dieu oui, monsieur, c'est lui.

M. DE VERTEUIL.

Est-il possible?

COMTOIS.

Je n'en reviens pas.

St FIRMIN, (à m. de Verteuil)

Vous me parliez de mon naufrage, monsieur. Vous en saurez en détail toutes les circonstances, toutes les suites, mais en ce moment, je ne puis m'occuper que du bonheur de revoir ma Sophie.

SOPHIE, (à Dorlis.)

Ma Sophie: comme il est familier!

DORLIS

C'est vrai

St FIRMIN.

Durant ma longue captivité, je n'ai supporté la vie que dans l'espoir de revoir un jour ma compagne chérie; elle occupait toutes mes pensées; et le jour et la nuit mon imagination me retraçait ce regard vif et tendre, ce sourire enchanteur, cette phisionomie ravissante, enfin tous les attraits et toutes les vertus de cette femme adorée dont le ciel m'a rendu possesseur.

SOPHIE, (à Dorlis.)

Il est aimable, au moins.

DORLIS

C'est-à dire qu'il joue son rôle.

COMTOIS (à Dorlis)

Quand je vous le disais: ma soubrette de Paris a toujours dans sa société des hommes du meilleur ton.

St FIRMIN, (à m. de Verteuil.)

Monsieur, vous conservez peut-être des préventions contre moi. Ma première jeunesse a été orageuse, mais de longues infortunes m'ont fait faire de solides refflextions, et je suis bien changé.

M. DE VERTEUIL.

Il est vrai qu'on ne m'a pas trop fait votre éloge; mais je connais la jeunesse, il faut de l'indulgence, et si le tems vous a corrigé......

St FIRMIN

S.t FIRMIN.

Vous verrez, monsieur, vous jugerez de ma sagesse. Je vous proteste que le Darmincour d'autre fois, n'est pas celui d'aujourd'hui

M. DE VERTEUIL.

Tant-mieux; car ma foi, sans compliment vos manières commencent à me convenir fort

S.t FIRMIN.

Si vous voulez, nous vivrons ici dans l'union la plus délicieuse. Plus de courses, de voyages, je suis plus amoureux de ma femme que jamais, et je ne veux plus la quitter une seule minute

SOPHIE.

Cette tendresse est très flateuse. (bas à Dorlis) Une seule minute : entendez-vous?

DORLIS.

Nous verrons.

COMTOIS.

La belle chose que l'amour conjugal! je suis tout attendri.

BASTIEN

Qu'eu bon cœur!

S.t FIRMIN

Et puis ce pays est superbe!

M. DE VERTEUIL, (à Dorlis)

La! vous l'entendez mon neveu?

S.t FIRMIN saluant

Ah! monsieur est votre neveu?

M. DE VERTEUIL.

Oui, qui blâme chaque jour mon goût pour la campagne.

S.t FIRMIN.

Cependant, auprès de sa cousine.....

SOPHIE, (à S.t Firmin.)

Taisez-vous donc.

M. DE VERTEUIL.

Mais vous êtes plus raisonnable, vous, et je vous montrerai mes plans. Aimez-vous les jardins anglais?

S.t FIRMIN.

Beaucoup!

M. DE VERTEUIL.

Et la chasse?

S.t FIRMIN.

J'en suis fou!

M DE VERTEUIL

Les chevaux?

S.t FIRMIN.

A la fureur!

M. DE VERTEUIL.

La promenade?

S.t FIRMIN.

Infatigable

M. DE VERTEUIL, (content)

Il a ma foi tous mes goûts.

S.t FIRMIN.

Jusqu'à celui de piquet. Tous les soirs notre petite partie.

M. DE VERTEUIL.

Le piquet? oh! je n'y tiens plus. Embrassez-moi, mon cher Darmincourt.

BASTIEN

Je lui ai joliment fait sa leçon.

DORLIS, (à part)

Passe encore pour plaire à mon oncle.

BASTIEN (à Comtois)

Il a du métier au moins, cet homme là.

COMTOIS

COMTOIS.

Le diable m'emporte, je ne ferais pas mieux, moi.

M. DE VERTEUIL.

Il est charmant.

SOPHIE (à Dorlis)

Je vous préviens qu'il me serre la main le plus tendrement du monde.

DORLIS.

Retirez-la.

SOPHIE.

Mais, je me trahirais

DORLIS

Oh! ceci commence à me dé--plaire.

M. DE VERTEUIL (gaiment)

Les jardins, la chasse, la promenade; mon ami, ne nous quittons jamais.

SEXTUOR

No 4.

Allº spiritoso.

Violino Iº

Violino 2º

Alto.

Oboë.

Clarinetti.

Corni in Sol.

Fagotti.

Sophie

St Firmin.

Dorlis.

Bastien.

Comtois.

M. de Verteuil.

Basso.

FF

FF Col B

FF

St. Firmin

m. de Verteuil

Al _ lons entrons je vous en prie mon cher venez voir mon cha teau

Oh! je suis sur qu'il est fort beau oh! je suis sur qu'il est fort beau je suis sur qu'il est fort beau oh! je suis

Allons en trons je vous en prie venez ve _

Col B

mz F p pp F

mzF FF mzF FF p

mzF FF mzF FF p

FF FF

FF FF

Cor.

FF FF

FF FF

sur qu'il est fort beau oh! je suis sur qu'il est fort beau .

- nez voir mon cha - teau mon cher venez voir mon cha teau venez venez voir mon cha teau

FF FF p

S.t Firmin.

l'appartement de ma So - phie est ce que je veux voir d'a - bord

Dorlis.

l'appartement de sa Sophie cet homme là me déplait fort

Comtois

Oh! sur ma fois vous avez tort puisqu'il sait plaire à tout le mon - - - de

Sophie

il la serre trop fort il la serre trop fort il la serre trop fort

Dorlis

retirez votre main ceci me déplait fort ceci me déplait fort ceci me déplait fort

p mz F p FF 8a loco

tr tr tr tr tr tr tr tr

mz F p mz F p > p

mz F p mz F p Col B. p

mz F p mz F p

Ob.

mz F mz F

Cl.

p p

Cor.

mz F mz F

fag.

p p

m. de Verteuil. St. Fir.

Vous ad_ mirerez ma ro_ tonde et mes arbres en plein rap_ port En ces

mz F mz F > p

> p > mz F

> p > mz F

lieux tout me plaira fort j'y serai près de ce que j'ai - - - -

> p > mz F

> mz F p mz F

> mz F p mz F

- me j'y se_ rai près de ce que j'ai - - - - - - - - - - -

> mz F p mz F

Ob.

Cl.

Cor.

fag.

Soph.

St Firm.

- me

Dor.

cet homme la me déplait fort son impertinence est ex trê - me est ex -

Bast.

Comt.

Oh! sur ma foi vous avez tort vous avez tort vs. avez

m. de Vert.

Al - lons en - trons je vous en pri - e venez voir mon cha -

p FF p FF p FF FF

p
p
mzF
mzF
p
p
pp
p
_trê _ _ me est ex_ trême
tort vous avez tort vous avez tort oh! sur ma foi vous avez tort puis qu'i _ ci puis qu'i _
_ teau venez voir mon cha teau
_ci tout le mon _ de l'ai _ _ _ _ _ _ _ _ _ me
Sophie
Ah! qu'un pareil mys _

_tè_ re me cause de tour_ ment
et que pourrai_je faire d'un home aussi gê_
mzF
p
Cl.
tr
Cor.
fag.
nant.
St. Firmin.
A l'oncle je sais plai_re Comtois parait con_
_tant
Dorlis prend l'air sé_vère
tout va par_fai_te_

tr mz F p

mz F p

ob. tr mz F

cl. mz F

fag. mz F

Comtois

ment Mais ce nouveau con_ frere annon_ce du ta_

mz F p

lent au cher oncle il sait plaire tout va parfaitement Quel joyeux carrac

m. de ver.

8a

p

p

Dorlis

_tère quel aimable enjou_ment en lui tout sait me plaire c'est un homme char_mamt il faut avec mys_

p

te - re se contraindre un mo - ment car d'un tel Emis - sai - re je ne suis pas con - tent

ob.

p

cl.

p

cor.

p

fag.

p

Bast.

Oh! le rusé com - père comme il a du ta - lent a chacun il sait plaire tout va par faite -

Col B

Ah! qu'un pareil mys tè_re me cau_se de tour_ment et que pourrai-je faire d'un hom̃e aussi gê_

A l'oncle j'ai su plaire Comtois parrait con_tent Dorlis prend l'air sé vè_re tout va parfai_te_

il faut avec mys tè_re se contraindre un mo_ment car d'un tel émis_sai_re je ne suis pas con_

_ment oh! le rusé com_père com̃e il a du ta_lent a chacun il sait plaire, tout va parfaite_

Oui, ce nouveau con frè_re annon_ce du ta_lent au cher oncle il sait plaire, tout va parfai_te_

Quel joyeux carrac tè_re quel aimable en_jou_ment en lui tout sait me plaire c'est un homme char_

mzF
mzF FF mzF FF mzF FF
mzF
mzF FF mzF FF mzF FF
FF FF FF
FF FF FF
FF FF FF
FF FF FF

_nant? ah! quel tour ment. ah! quel tour ment. ah! quel tour
ment! je suis con tent. je suis con_ tent je suis con_
tent! cruel mo ment! ah! quel tour ment! cruel mo_
_ment. ah! quel talent! il est charmant! ah! quel talent!
_ment. il est charmant! ah! quel talent! il est charmant!
_mant il est charm! il est char _ _ _ mant! il est char_ _ _ _ mant!

mzF mzF

mzF p mzF

mzF p mzF

mzF p mzF

FF p

FF mzF mzF

FF mzF mzF

FF p mzF

-ment! cruel mo_ment!

-tent je suis con_tent. gai_ment nous passerons la vi_e gai_

-ment ah! quel tour_ment!

il est char_mant.

ah! quel ta_lent!

il est char_ment. gai_ment nous passerons la vi_e gai_ment nˢ passerons la

FF mzF mzF

p
p
p
p
p

Col B.

- ment nous passerons la vi - e nous plante - rons, nous bâ - ti - rons, promene -
vi - e nous planterons, nous bâtirons, promenerons,
p

cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco

- rons et puis la chas - se, nous planterons nous plante -
et puis la chas - se, nous planterons nous plante - rons nous bâ - ti - rons nous bâ - ti -
cres poco a poco

F F
F F
FF FF
FF
F F FF
FF
Alto col b.
F FF
-rons nous bâtirons n: bâ-ti- | rons, nous chasserons, n: chasse | - - - rons | et voi-
- rons promenerons promene- | rons, nous chasserons, n: chasse | - - - rons | et voi-
F F FF

p
p
p
ren- -voyez le de | gra- - ce sans | per- - - - dre de
-là comme on | passe a- -vec gai- | -té le
con- -te - nons nous de | grace en- - | -cor quel- -ques ins -
comme il fait la gri- - | ma - - - ce il | grande en-tre ses
il est char- - | mant tout va par- - | fai- - - - - - te
-là comme on | passe a- -vec gai - | -té le
p

pressez

mzF mzF mzF

mzF mzF mzF

mzF mzF mzF

Ob.
mzF

Cl.
mzF

Cor.

fag.
mzF
pressez
mzF

tems renvoyez le de gra_ce sans per - - - dre de tems.

tems et voi_là comme on passe a_vec gai_té le tems a

_tant contenez vous de gra _ ce en _ cor quelques ins _ tants il

dents àchacun il sait plai _ re tout va par _ fai _ _ te _ ment

_ment il est char mant tout va par_fai _ _ _ _ _ te _ _ ment

tems et voi_là comme on passeavec gai _ té le tems quel joy_

mzF pressez

F

F

F

F

F

F

F

ah! qu'un pareil mys_ tè _ re me cau _ se de tour_ ment et que pourrai-je fai _ re d'un

l'on _ _ cle je sais plai_re com_ tois pa _ rait con _ tent Dor_ lis prend l'air sé_ vè _ re tout

faut a _ _ vec mys_ tè _ re se contraindre un mo_ ment car d'un tel émis _ sai _ re je

oh! le rusé com père comme il a du ta _ lent a chacun il sait plai _ re c'est

mais ce nouveau con_ frè _ re an _ non _ ce du ta _ lent au cher oncle il sait plai _ re c'est

_ eux ca_rac_ te _ re quel ai _ mable en_jou _ ment en lui tout sait me plai _ re c'est

F

FF
FF
FF
FF
FF
FF.
FF
homme aus - si gê - nant oh! quel cru - el mo - ment! oh. quel cru - el tour -
va par - fai - te - ment tout va par - fai - te - ment tout va par - fai - te -
ne suis pas con - tent ah! quel cru - el mo - ment. ah! quel cru - el mo -
un hom - me char - mant il est char - mant il est char - mant il est char -
un
un
FF

-ment oh! | quel cruel tour- | ment! oh! | quel cruel tour- | ment! oh! quel cru- | el oh! quel cru- -

- ment tout | va parfai-te- | m! tout | va parfai - te - | ment tout va par- | fai - - - te - -

ment! ah! | quel cruel mo- | ment. ah! | quel cruel mo- | ment! ah! quel cru- | el ah! quel cru-

- mant! il | est char- - | mant! il | est char- - | mant! il est char- | mant! il

(Tous sortent excepté Bastien)

SCENE XIV

BASTIEN, (seul. riant)

Eh! eh! eh! eh! comme ils vous ont reçu ce mari de ma fabrique: annonce moi comme Darmincourt, m'a t-il dit, l'oncle croira que je le suis, Comtois et les amoureux, me prendront pour l'homme de Paris, et je m'amuserai de tout le monde. Ma foi, je n'ai pas pu lui refuser ça, moi. Et Comtois qui l'appelle son cher maître!...... Mais, à propos de Comtois quand nous en serons à l'explication, il va me faire un sabat d'enragé...... eh ben! je lui montrerai mes douze louis. Il n'y a pas de replique à ça.

COUPLETS

N° 5. Allegretto.

Violino I°

Violino 2°

Alto.

Flauti.

Oboe.

Corni in Re.

Fagotti.

Bastien.

Basso.

Allegretto.

Canto

Douze lou_is ça met en_train douze lou_is ça met en_train.

Col B.

comme on marche avec assu_rance comme on res_pire avec ai_sance lorsque l'on peut d'un coup de

mz F

mz F

main sur sa poche faire tin, tin lorsque l'on peut d'un coup de main sur sa poche fai - re tin,

mz F F

mz F F

mz F

tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin sur sa poche faire tin tin sur sa

mz F F

po_che faire tin tin.

2d. Couplet.

Basso.

Les la_quais m'appelaient fa_quin les la_quais m'appe_laient fa_quin

car je n'a_vais ni sou ni maille mais cha_peau bas cette ca_naille va m'abor_der j'en suis cer_tain au bruit de mon jo_li tin, tin va m'a_bor_der j'en suis cer_tain au bruit de mon joli tin tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin au bruit de mon joli tin tin au bruit de mon jo_li tin tin.

Mais, songeons maintenant, à guetter l'arrivée de l'homme de Paris, pour le renvoyer comme il sera venu; v'la l'ordre de M. st Firmin. Cette fois-ci, du moins, je ne pourrai pas me tromper.

SCENE XV.

St FIRMIN, COMTOIS, BASTIEN.

COMTOIS, (à st Firmin.)

Profitons du moment ou mr De Verteuil écrit à ce diable de St Firmin, pour causer ensemble à l'écart. (à Bastien). Va-t-en.

St FIRMIN

Mais puisque vous l'avez mis dans votre confidence....

COMTOIS

Le traître m'y a forcé, mais il n'est pas encore digne d'être initié dans nos mystères.

BASTIEN

Pourquoi donc? je prendrais une leçon.

COMTOIS

Partez et ne répliquez pas

BASTIEN, (bas)

Ferme, en faction à la porte du Parc.

SCENE XVI.

St FIRMIN, COMTOIS.

COMTOIS (d'un air de protection)

Je vous fais compliment, mon ami, bravo, bravo! vous vous êtes fort bien annoncé. Vous prenez très naturellement le ton et les manieres nobles. Vous êtes l'homme qu'il nous fallait, et je remercirai ma correspondante de m'avoir si bien servi.

St FIRMIN

Votre seigneurie a de l'indulgence.

COMTOIS

Non sans flatterie, vous avez de grandes dispositions. Vous convenez à tout le monde ici.........excepté pourtant au jeune amoureux, qui veut vous renvoyer.

St FIRMIN

Pourquoi donc?

COMTOIS

Il vous trouve trop aimable.

St FIRMIN

Je n'aime pas à être pris pour un imbécille.

COMTOIS

C'est que vous avez embrassé sa belle, avec une ardeur!

St FIRMIN.

Parceque j'y trouvais du plaisir.

COMTOIS

Vous la regardiez avec des yeux!.....

St FIRMIN.

Parcequ'elle est jolie.

COMTOIS

Vous lui serriez la main à chaque instant.

St FIRMIN.

Pour tirer parti de mon rôle. Oh! je ne l'ai pas pris pour m'ennuyer.

COMTOIS prenant du tabac et lui en offrant

Voyez-vous le gaillard! allons, allons, c'est clair, tu as du service. Nous pouvons nous donner la main et causer d'amitié. Dis-moi un peu, mon camarade, y a-t-il long-tems que tu travailles?..... comme il me regarde! qu'est-ce que c'est donc que ces airs là?

St FIRMIN.

Mais votre ton de familiarité...

COMTOIS

Te surprend, te flatte, peut-être? mais tu en es digne; j'aime à rendre justice au mérite.

St FIRMIN.

C'est trop d'honneur pour moi, m. de Comtois

COMTOIS

Bien, bien, mon ami; Mais réponds moi, y a-t-il long-tems que tu travailles?

St FIRMIN.

Ma foi, non, je n'aime pas l'intrigue; mais les circonstances.....

COMTOIS.

C'est tout simple; les circonstances: nous sommes leur jouet. Qui sait? j'étais peut-être né pour être un honnête homme, moi, et me voilà.

St FIRMIN

Quant à moi, mon coup d'essai, vaut un coup de maître. la première fois que je me suis mêlé d'intrigue, j'ai eu pour adversaire le plus fin, le plus rusé, le plus fripon, des valets.

COMTOIS

Un autre moi-même enfin.

St FIRMIN.

Justement.

COMTOIS

Eh bien?

St FIRMIN

Je l'ai dupé comme un sot.

COMTOIS

Qu'entends-je! et vous avez l'audace de me comparer ce petit esprit?

St FIRMIN.

Pourquoi pas? croyez vous monsieur Comtois qu'il soit bien dificile de se moquer de vous? et que si je voulais m'en donner la peine......

COMTOIS

Vous prenez un ton bien singulier, mon jeune camarade. Il vous sied bien, en débutant dans la carrière, de vous donner des airs de cette sorte. Savez-vous bien, mon petit monsieur......

S.t FIRMIN, (raillant lui parlant de près et le fesant reculer.)

Oh! savez vous bien vous même, monsieur Comtois, que vos termes familiers me fatiguent; plus de camarade, s'il vous plait. Vous n'êtes qu'un faquin de valet de chambre, restez à votre place; du respect je vous prie, et pour commencer chapeau bas. (Il lui jette à terre son chapeau.)

COMTOIS (relevant son chapeau)

Ventrebleu! qu'est-ce que c'est donc? du respect! chapeau bas!.... (S.t Firmin le regarde) heim?.... ah! ah je suis au fait; je n'y songeais plus. Monsieur remplit ici un rôle de maître, je suis son valet, et monsieur se plait à m'en faire ressouvenir. Ce badinage est excellent; pardon monsieur mille pardons.

DUO

N.o 6. All.o Spiritoso.

Violino I.o — Violino 2.o — Alto. — Oboë. — Corni in Re. — Fagotti. — S.t Firmin. — Bastien. — Basso.

FF — p — unis — tr — All.o Spiritoso.

cres poco à poco
mzF
uniss
cres poco à poco
mzF
Col B
cres poco à poco
cres poco à poco
Excu_ sez excu_ sez
cres poco à poco
mzF
FF
p
p
p
mon imper_ ti_ nence mon_ sieur j'en suis fort repen_ tant mon sieur j'en suis fort repen_
FF
p
p
p
p
Cor.
p
p
tant et je vous fais profon dé_ ment et très respectueuse_ ment la ré_ vé_

p cres poco à poco
uniss
Col B
FF

ren_ _ ce et je vous fais profondé_ ment et très respectueuse ment la ré_vé_ ren_ _ _ _ _ _

p cres poco à poco
FF

p
uniss
Col B
mzF
FF
FF

Plus de tu plus de toi plus d'imper_ti_ nence vous

_ce

p
mzF

8a
loco
p
p
V°. 1°
V°. 2°
Alto.
p
Cor.
p

ê_tes un mauvais plai_ sant vous ê _ tes un mauvais plai_ sant par lez respectu_eu_se_

8a
p
p
p

mz F mz F mz F> mz F> mz F

- ment et faites moi pro - - fondé - - - ment la ré - - vé - - ren - -

loco

FF p FF p

8a

tr

Ob.

FF p

Cor.

FF

fag.

FF FF

- ce la ré - vé ren - - - - - - ce

Comt.

Ce salut est-il assez bas?

mettez donc votre chapeau bas

comme cela n'est-ce pas?

fort

Ob. Cor. fag.

bien fort bien mais, point de raille rie mais point de raille_rie l'air go gue_nar ne_me plait

mz F p FF p FF >

Comt.

pas. Oh! ma foi ta sei gneu_rie veut trop exiger de moi et l'étiquet_te m'en _nui_ _ e

St. Fir.

Plus de

mz F FF

mz F mz F mz F mz F

uniss

Col B

tu plus de toi je l'ai dit je crois et de le répetter je m'en nuie et de le répet_

p p

8a loco 8a

F F mz F mz F p

Col V° 2°

Comt.

ter je m'en nuie Oh! oh! quel ton impéri_ eux! malgré moi devant

p

mz F mz F mz F mz F mz F

St Fir. Comt.

tr

lui je de_ viens séri_ eux Du respect du res_ pect enfin je le veux Oh!

p p

p *p* *pp* *pp*

Col B.

Du res pect en_fin je le

oh! come il dit je le veux! il le pro nonce on ne peut mieux oh:oh: come il dit je le

pp

Ob. Cor. fag.

FF *FF* *FF* *FF*

veux en_ _fin je le veux en_ fin je le vx

veux il le prononce on ne peut mx on ne peut mx oh:oh: come il dit je le vx il le prononce on ne peut mx

p
uniss
mz F
morbleu quelle fo_ lie quelle crainte ai-je la morbleu quelle fo_ lie quelle crainte ai-je
pp
la quelle crainte ai je la mon a_ mi je t'en pri_ _ _e laisse donc cet air la et cau_
FF
pp
Alto C.B.
Ob
p
fag.
St Fir.
_sons d'ami tié
Silen_ _ce de vous a moi mor_ bleu connais_ sez la dis_ _tan_ _

Allegretto

FF

FF

Alto Col B

FF

FF

FF

- ce con - nais - sez la dis - tan - ce

Allegretto

FF

mzF

Si comme vous j'ai trom - pé des Tu - teurs, des Tantes, des Pe - res si quelque fois j'ai du -

p

mzF

Col B.

-pé des ja-loux des maris sé-vè-res c'é-tait pour mon amusé-ment,a moi seul je rendais ser-

Ob.

Cor.

fag.

p

-vi-ce mais, vous ce n'est qu'a prix d'ar-gent que v.s rendez un bon of-fi-ce de l'ar-

-gent toujours de l'ar-gent sans quoi vous n'obligez per-sonne sans quoi vous n'obligez per-

Alto C.b.

p p F F

-sonne de | vous je suis bien diffé_ | rent vous en deman_ | dez moi j'en | don - - - - - - -

p F

FF

Alt.

FF

smz

PP PP PP

Ob.

Cor.

fag.

-ne comme il de

Comt.

Oh: | ciel: oh: | ciel: | un pa_ | reil argu_ | ment m'inter_

FF smz PP

vient sé- -ri- -eux je ne puis m'empêcher de

-dit et me ferme la | bou_che c'est | lui qui séme de l'ar_ | gent oh: de la probi_ | té c'est la pière de

FF FF FF p p FF FF FF p FF FF p Col B p p p

- ment il na plus rien a di - - - re est-ce en-

tou - che c'est la pière de touche mon- sieur je mets mon chapeau bas

FF FF p F

FF p FF F FF p Col B FF FF p p FF

- core une raille - rie est-ce en co - re plaisante - - rie

je sais qu'elle ne vous plait pas de rail-

FF p F FF p

p

p

_ ler je n'ai plus d'en _ vie et sur mon hon _ neur mainte nant je vous dis sérieu _ se _ ment excu _

I° tempo.

mzF

uniss

FF

p

p

FF

p

st. Fir.

I° tempo.

fi _ nis _ sons plus d'im per _ ti _

_ sez excu _ sez mon imper _ ti _ nence mon sieur j'en suis fort repen _

mzF

FF

p

p

p

Ob.

p

Cor.

p

fag.

p

_ nence vous ê _ tes un mauvais plai _ sant par _ lez res _ pectueu _ se _

_ tant j'en suis mon _ sieur fort repen _ tant et je vous fais pro _ fon _ _ dé _

F

pressez

FF

mz F

FF

mz F

FF

mz F

FF

FF

pressez

FF

-ment et faites moi pro-fondé-ment la ré-vé-ren-ce par-

-ment et très res-pectueuse-ment la ré-vé-ren-ce monsieur j'en suis fort repen-

mz F

FF

pressez

p

p

p

-lez respectueuse-ment et faites moi profondé-ment la ré-vé-

-tant et je vous fais et je vous fais profondé-ment et tres respectueuse-ment je vous fais la révé-

p

mzF

mzF

Col Vlli

-ren - - - - - - ce la révéren- ce la révéren- ce et fai tes moi la ré-vé-

- - - - ren - - - - ce la révéren- ce la révéren- ce et je vous fais la ré-vé-

mzF

-ren- ce

-ren- ce

S.t FIRMIN.

Suffit, monsieur l'homme d'importance; souvenez vous de cette leçon et surtout gardez-vous bien de dire un seul mot de ce qui vient de se passer, ou bien...... vous m'entendez?

COMTOIS.

Moi monsieur?... moi jaser? eh! je veux mourir a l'instant si je comprends rien à tout ceci. J'attends que vous me fassiez l'honneur de m'apprendre qui vous êtes.

S.t FIRMIN.

Voilà précisement ce que vous ne saurez pas.

COMTOIS.

Mais, monsieur.........

S.t FIRMIN.

Qu'on me laisse

COMTOIS (à part

Ne me voilà pas mal. Je de--meure pieds et poingts liés. Le diable m'enporte, je ne sais plus que penser de ce coquin-là, moi, il agit comme un honnête homme (il sort)

SCENE XVII

S.t FIRMIN, (seul.)

Et d'un. Voyons maintenant venir m. Dorlis et ma future.

SCENE XVIII

S.t FIRMIN BASTIEN avec précaution.

BASTIEN

Monsieur, l'original de Paris, le mari de Comtois s'est présenté à la porte du Parc.

S.t FIRMIN

Eh bien?

BASTIEN.

Je lui ai dit que la ruse était découverte; crac, il a tourné bride et galope galope!......

S.t FIRMIN.

C'est bon, laisse-moi seul, voici du monde (Bastien sort)

SCENE IXX.

S.t FIRMIN, DORLIS, SOPHIE.

S.t FIRMIN (à part)

Me voila donc maître du champ de bataille.

SOPHIE, (à Dorlis)

Je vous le répète, il n'est pas ce que vous pensez. Notre sexe a le regard bien plus fin que le votre pour juger du ton et des manières d'un homme. Celui-ci a beaucoup d'esprit.

DORLIS.

En vérité? il faudra pourtant vous priver de son amabilité, et nous allons le congédier.

S.t FIRMIN, (bas)

C'est ce qu'il faudra voir.

DORLIS, (à s.t Firmin)

Nous vous cherchions, monsieur, pour vous remercier. Tout va bien, mon oncle finit sa lettre a s.t Firmin pour l obliger a renoncer a la main de madame; Vous avez rempli votre personnage a merveille, notre stratageme a reussi, et maintenant craignant d abuser de votre tems, de votre complaisance, si vos affaires vous appellent a Paris vous pouvez repartir quand il vous plaira.

St FIRMIN

pensez vous? après le plaisir, les transports si naturels que j'ai fait éclatter en revoyant ma femme? votre oncle ouvrirait les yeux, si je ne passais pas au moins la nuit dans son château.

DORLIS

Pretextez une affaire pressante, indispensable, pour aller passer à Paris, la soirée seulement; dites que des billets, des lettres de change à payer....

St FIRMIN.

Payer? quand on sort d'esclavage? quand on revient d'Alger? je vous proteste que ces chiens de Musulmants ne m'ont pas laissé un sou.

DORLIS

Vous aimez fort à plaisanter.

SOPHIE

Monsieur, pardonnez si nous vous renvoyons brusquement

DORLIS, (à Sophie)

Vous lui faites des excuses?

SOPHIE

Il faut toujours être poli nous ne savons qui il est

DORLIS, (vivement)

Oh! finissons un pareil badinage

St FIRMIN.

De la modération de grace. Deux cousins s'expliquent avec douceur. Tenez, je vous fais mon juge. Vous êtes amateur des belles, vous savez apprécier leurs attraits; eh bien, regardez-là monsieur, regardez-là mettez vous à ma place et dites-moi franchement s'il est possible que je quitte un si joli ménage le premier jour de mes noces.

SOPHIE.

Toujours des choses aimables à me dire.

St FIRMIN.

Et puis, je ne veux pas être impoli. Chacun ici m'a reçu les bras ouverts; votre cher oncle m'aime de tout son cœur; il a déjà préparé la table de piquet il m'a fait voir notre appartement, je l'ai trouvé délicieux.

DORLIS

C'est fort heureux; mais parlez tout-à l'heure à mon oncle comme je vous ai dit; justement le voici.

St FIRMIN.

Vous le voulez absolument, monsieur? soit, je vais lui parler; mais vous en serez fâché; cela tournera mal, je vous en avertis.

DORLIS.

Dépéchez, et prenez congé

St FIRMIN.

Vous allez voir, monsieur, vous allez voir.

SOPHIE (à part)

Pour moi je ne crois pas que nous en soyons quittes

SCENE XX.

LES PRECEDENS, M. DE VERTEUIL

M. DE VERTEUIL, (à St Firmin.)

Eh bien, vous ne pouvez vous lasser d'admirer mon jardin?

St FIRMIN.

Il est vrai; pendant que vous écriviez....

M DE VERTEUIL.

Voici ma lettre à St Firmin, j'espere que vous en serez content.

St FIRMIN.

Bon, je la ferai parvenir à son adresse. Mais autre chose m'occupe en ce moment.

M. DE VERTEUIL.

Qu'avez-vous donc?

DORLIS, (à Sophie)

Fort bien, il ne perd pas de tems.

St FIRMIN, (tirant à l'écart m. de Vert.)

Franchement, la conduite de votre neveu me fait faire des réfléxions.

M. DE VERTEUIL.

De quel genre?

St FIRMIN.

D'un genre assez triste. Tenez le voyez-vous près de ma femme? remarquez vous ses yeux? que diable, je ne suis point jaloux, mais je trouverais fort désagréable.....

M. DE VERTEUIL.

Et vous avez raison; mais c'est pure étourderie

St FIRMIN.

Tout ce qu'il vous plaira; mais il l'obsede a tel point que je n'ai pas encore pû lui parler une minute en tête-à-tête

M. DE VERTEUIL, (bas)

Le fripon (haut) soyez tranquille. je vais l'emmener et le sermonner d'importance.

St FIRMIN.

Vous me ferez plaisir; j'ai de la philosophie: mais j'ai la faiblesse d'être fort délicat sur un certain chapitre

M. DE VERTEUIL, (bas.)

Vous serez satisfait (haut) monsieur mon neveu?

DORLIS

Plait-il, mon oncle?

M DE VERTEUIL

Suivez-moi.

DORLIS

Comment?

M. DE VERTEUIL.

Chut! j'ai deux mots à vous dire.

DORLIS.

Je puis vous entendre ici.

M. DE VERTEUIL, (lui serrant le bras.)

Eh! non monsieur, non. Laissez ces deux époux causer à leur aise....... ...(bas) étourdi tête évaporée

DORLIS

Mais........

M. DE VERTEUIL (l'enmenant)

Eh! venez vous dit-on; qu'est-ce que c'est donc que ce petit caractère?

SCENE XXI.

St FIRMIN SOPHIE.

SOPHIE

Eh bien, monsieur, qu'est-ce que tout cela signifie?

St FIRMIN.

Cela signifie, madame, que je desirais avoir avec vous un entretien particulier.

SOPHIE

Et pour quelle raison?

St FIRMIN.

Après une si longue séparation, deux jeunes époux n'ont-ils pas mille choses à se dire, à se confier?

SOPHIE

Eh! monsieur.......

St FIRMIN.

Oh! rassurez vous, et ne craignez pas de vous trouver en présence d'un époux tel que moi.

SOPHIE (riant)

Vous êtes trop bon en vérité.

St FIRMIN.

Voyons, de la confiance. Le jeune cousin?.......

SOPHIE.

Je l'aime de tout mon cœur.

St FIRMIN.

Quel aveu touchant pour un mari!

SOPHIE.

Vous étiez mort, monsieur.

St FIRMIN.

Oh! vous avez raison. Mais ce mr de St Firmin au quel on voulait vous unir.....

SOPHIE

Oh! celui-là, je ne l'aime point du tout. C'est un très mauvais sujet.

St FIRMIN

Quelle prévention! vous ne l'avez jamais vû.

SOPHIE

Qui vous l'a dit?

St FIRMIN.

Est-ce que je ne sais pas tous vos secrets? c'est même ce qui me donne ici de l'avantage sur ceux qui veulent m'éloigner. Entre nous madame, vous devriez un peu me ménager. Je suis en pied dans la maison; j'ai tous les droits possibles sur la plus jolie femme du monde; à toute heure, à chaque minute je puis reclâmer un tête-a-tête, vous m'avez reconnu pour votre seigneur et maître, je sais apprécier vos charmes aussi bien que mr Dorlis, et ma foi....

SOPHIE

C'en est assez, monsieur; vous poussez trop loin la raillerie. Si l'on m'avait consultée vous ne seriez pas ici. Votre rôle est fini et je vous quitte; adieu

St FIRMIN (vivement jusqu'à la fin de la scene)

(à part) Changeons de baterie (haut) Ah! de grace arrêtez. Vous l'ordonnez madame, eh bien j'abandonne un rôle qui n'est pas fait pour moi; vous avez déjà pénétré que je ne suis point ce que je parais être.....

SOPHIE

Eh! qui donc êtes vous?

St FIRMIN.

Un homme qui vous adore, un amant déguisé.

SOPHIE

J'en étais sure.

St FIRMIN (bas)

Elle me croit (haut) l'hiver passé je vous vis a Paris dans un cercle nombreux; dès cet instant, l'amour le plus ardent s'est emparé de mon ame; je fais des recherches sur les lieux que vous habitez, un hazard très singulier me fournit le moyen de m'introduire ici, j'en profite, je vous revois, je presse votre main dans la mienne, ma passion redouble. Si je ne puis vous plaire je veux du moins l'essayer, je veux respirer le même air que vous, je veux vs obséder chaque jour de ma tendresse.... oh! oui, oui, mme mon parti est pris, et je reste en ces lieux sous le titre d'amant tendre et respectueux, ou celui de mari qu'on a bien voulu me donner: choisissez

SOPHIE

Quelle perspective rassurante!

S.t FIRMIN, (à genoux)

Adorable Sophie! acceptez mes vœux, ou je meurs à vos pieds.

SCENE XXII.

LES MEMES, DORLIS, M. DE VERT:

DORLIS, (entrainant M. de Verteuil.)

Mon oncle! mon oncle!..... tenez, les voyez-vous?

M. DE VERTEUIL.

Qui?

DORLIS

Monsieur, aux genoux de madame

M. DE VERTEUIL.

Qu'est-ce que cela te fait?

DORLIS.

Dans votre maison!

M. DE VERTEUIL.

Eh bien, un mari, c'est exemplaire

DORLIS

C'est une horreur.

M. DE VERTEUIL.

Vous tairez vous?

DORLIS.

Je ne souffrirai pas.....

SOPHIE.

Ecoutez moi.

DORLIS.

Non, madame, non,.....quelle audace!

M. DE VERTEUIL.

Taisez-vous monsieur, taisez-vs

St FIRMIN (à m de Vert:)

Eh bien, monsieur, vous le voyez; mes soupçons étaient-ils fondés? cet amour a-t-il assez éclaté? ces cris, cette jalousie, ces regards furieux sont-ils des preuves suffisantes?

M. DE VERTEUIL.

Du sang froid, mon cher Darmincourt, du sang froid.

St FIRMIN.

Oui, monsieur, je sais le respect que je vous dois, et vous allez voir le sage parti que je prends. Hola! quelqu'un?

SCENE XXIII.

LES MEMES, BASTIEN.

BASTIEN.

Monsieur?

St FIRMIN.

Une voiture.

BASTIEN

Elle vous attend monsieur; Comtois vient de la faire préparer.

St FIRMIN.

Comtois? qu'il vienne à l'instant.

BASTIEN.

Oui monsieur (bas en sortant) il y a du mic-mac.

SCENE XXIV.

LES MEMES, hors BASTIEN.

M. DE VERTEUIL.

Une voiture?

St FIRMIN.

Oui, monsieur. Je pars tout-à l'heure.

DORLIS.

Je l'espère

St FIRMIN, (à Sophie)

Ma bonne amie, embrassez votre oncle, et montons en voiture.

SOPHIE.

Je l'aurais parie

DORLIS.

Qu'entends-je!

M. DE VERTEUIL (en colère à Dorlis)

Voyez impertinent, quel desordre vous mettez chez moi!

S^t. FIRMIN (prenant la main de Sophie)

Venez, ma chère femme.

DORLIS, (très vivement)

Je n'y puis plus tenir. Apprenez tout, mon oncle, monsieur nous joue à qui mieux mieux. Il n'est point Darmincour; c'est un mari supposé par moi pour empêcher l'arrivée de s! Firmin. Maintenant laissez-le partir avec madame.

M. DE VERTEUIL.

Que dites vous monsieur?

DORLIS

La vérité. Je mérite toute votre colère.

S! FIRMIN, (d'un ton doux.)

Ah! maintenant, je reste. Voyons un peu l'explication.

M. DE VERTEUIL.

Quel plan diabolique! la tête m'en tourne. Je m'en doutais bien ce matin que c'était une tromperie et ma pénétration ma sagacité.... ..mais Comtois, Comtois, qui me disait.......

SCENE XXV

LES MEMES, COMTOIS, BASTIEN

COMTOIS.

Me voilà, monsieur, me voilà

M DE VERTEUIL (le prenant au colet)

Arrivez, arrivez, fidelle serviteur, parlez, quel est monsieur?

COMTOIS.

Est-ce que vous l'avez oublié?

M. DE VERTEUIL.

Parlez!

COMTOIS

Eh parbleu! m. Darmincourt

DORLIS

Plus de feinte; j'ai tout avoué.

COMTOIS

Et quoi?

DORLIS

Que monsieur est une de tes connaissances.

COMTOIS

Non, le diable m'emporte.

SOPHIE

Rien de tout cela. Monsieur est un amant déguisé

COMTOIS

Au diantre les amoureux.

M. DE VERTEUIL.

Darmincourt un mari supposé, un amant déguisé.... m'expliqueras-tu tout cela traitre, coquin, pendard?

COMTOIS

Eh bien oui, monsieur, injuriez-moi, battez-moi, chassez-moi si vous voulez, mais connaissez du moins la bonté de mon cœur et la noblesse de mes intentions. Je vois ces deux jeunes gens au désespoir; ils sont aimables, ils s'adorent, vous alliez les désunir et forcer l'inclination de madame; je sais combien de tels mariages ont souvent des suites funestes. La morale encore me fesait un devoir de rompre celui-ci. c'est donc par compassion pour deux tendres amans et par amour pour la vertu que je me suis rendu coupable. Maintenant, monsieur, punissez moi, si vous en avez le courage; je ne me plaindrai pas: il est beau d'être la victime de l'honneur et de la sensibilité

S.t FIRMIN.

Ce pauvre Comtois je m'interes-se à lui il m'a si bien reçu.

M DE VERTEUIL

Eh! morbleu! monsieur, vous qui parlez, m'apprendrez-vous enfin qui vous êtes? n'avez vous pas de nom?

S.t FIRMIN.

Au contraire, monsieur j'en ai trois ou quatre. Comtois m'appelle Darmincourt; monsieur Dorlis un mari d'emprunt; madame un amant déguisé; j'attends qu'on soit d'accord, je ne veux contrarier person-ne. Je serai tout ce qu'on voudra; j'ai le meilleur caractère du monde

BASTIEN (à part)

La langue me démange

M. DE VERTEUIL.

Quelle conjuration contre s.t Firmin!

SOPHIE

Ah! mon oncle, plus de s.t Firmin je vous prie, ne me forcez point à l'épouser il passe pour un homme léger, fort adonné a ses plaisirs, qui fait des sermens à toutes les fem-mes, qui sera très mauvais mari et dont l'étourderie la prodigalité, l'inconstance.......

S.t FIRMIN (l'interrompant)

Ah! madame, de grace un peu de charité. Je le connais beaucoup ce pauvre s.t Firmin. C'est un portrait d'i-dée et de fantaisie que vous faites de lui; je puis vous en tracer un plus réel et plus véritable. Selon vous s.t Firmin fit aux belles quel-ques faux sermens? hélas! peut-être avait-il des revanches à prendre. Il aime la dépense? cela vaut mieux que d'être avare. Il est un peu léger? vous l'auriez fixé madame mais s'il ne peut vous plaire il ne veut point votre malheur; il est sensible aux peines de l'amour, et pour vous prou-ver votre injustice et votre ingrati-tude, c'est lui qui vous unit à l'objet de vos voeux.

TOUS, excepté BASTIEN.

S.t Firmin!

BASTIEN (avec enphase.)

Je le savais tout seul.

COMTOIS

Ah! scélérat!

M DE VERTEUIL

Lui s.t Firmin! le tour exellent! ah! ah! ah! ah!

COMTOIS, (riant par force)

N'est-il pas vrai, monsieur? ah. ah! ah! ah!

BASTIEN (à Comtois)

Comme vous riez de bon cœur.

DORLIS (a s.t Firmin.)

Que nous sommes confus!

SOPHIE

Quelle générosité!

M. DE VERTEUIL.

Mais quoi, vous renoncez à sa main?

S.t FIRMIN.

Je ne suis point aimé, monsieur. Et quoique étourdi j'ai de la pruden-ce. Par exemple vous me rendrez le dédit.

M. DE VERTEUIL.

A l instant; mais le procès?

S.t FIRMIN

Le procès? je vous le joue au piquet.

M. DE VERTEUIL.

En ce cas j'ai gagné. Mais ce coquin de Comtois....

COMTOIS

Qu'ai-je donc fait monsieur? tout le monde est content

CHOEUR FINAL

N° 7.

All° Vivace

Violino I°

FF

Violino 2°

FF

Alto.

FF

Oboï.

FF

Clarinetti.

FF

Corni in Si.

FF

Fagotti.

FF

Sophie.

Al_lons, indulgence ple_nie_re en ai_mant ainsi qu'a la guer_re on em_

St Firmin.

Al_lons, indul

Dorlis.

Al_lons, indul

Bastien.

Al_lons, indul

Comtois.

Al_lons, indul

M. De Verteuil

Al_lons, indulgence ple_nie_re en ai_mant ainsi qu'a la guer_re on em_

Basso

FF

All° Vivace

Col Ob

p p p p p p

tr tr tr

- ploie et ruse et dé- tour l'a - mour doit excuser les fautes de l'amour, l'a- mour doit excuser les

- ploie et ruse et dé- tour l'a - mour doit excuser les fautes de l'amour, l'a- mour doit excuser les

FF

FF

FF

FF

FF

FF

fautes de l'amour, l'a_ mour doit excuser les fautes doit ex _ _ cu _ _ ser les fautes de l'a_

fautes de l'amour, l'a_ mour doit excuser les fautes doit ex _ _ cu _ _ ser les fautes de l'a_

FF

FIN

FIN

-mour doit ex-cu-ser les fautes de l'a-mour les fau-tes de l'a-mour

-mour doit ex-cu-ser les fautes de l'a-mour les fau-tes de l'a-mour

FIN